Déclaration de Haine

par

Maboroshi

1. Chapitre 1.

2. Chapitre 2.

3. Chapitre 3.

4. Chapitre 4.

5. Chapitre 5.

Chapitre 1.

Mercredi 6 mars 2013, 20 : 35

Je passe pour l'accro de service. Peut-être que je le suis, va savoir. J'm'en fous. Et toi aussi, t'en as rien à foutre. T'en as toujours rien eu à cirer. J'ai besoin de parler à quelqu'un. Ce quelqu'un, malheureusement, c'est toi. T'es le seul à qui je puisse parler. Alors, dès que j'en aurai envie, je le ferai. Je m'en branle complètement, que tu veuilles pas, que tu t'énerves, que tu me bloques, que tu me signales. Je continuerai. Encore plus si ça te fait chier. Ça veut pas dire que je te déteste plus. Je te hais toujours. Tu sais très bien pourquoi, d'ailleurs. Je suis persuadé que t'y penses même plus, connard que tu es.

Ouais, ta messagerie, ça va être un dépotoir. J'vais t'envoyer des messages, que tu répondes ou pas. Que tu lises ou pas. Je m'en fous. T'as jamais vraiment écouté, de toute façon. Jamais vraiment lu. Ce message passera inaperçu.

Comment tu vas ? Moi, ça pourrait aller mieux. Je craque, je me fissure, je me brise. Petit à petit, je coule. Au fond de l'eau, tu sais comme un poisson qu'a un peu trop fumé. Jamais vu un poisson s'noyer. J'serai probablement le premier. J'aime bien être le premier, tu sais. Le *number one.* Ce serait bien le seul domaine. J'dis n'importe quoi, mais tu veux savoir un truc ? C'est le plus drôle, quand on est en train de crever. Ah, je t'imagine bien en train de ricaner. Tu sais, ce petit rictus à la con qui m'a toujours fait chier. Je donnerais bien un petit quelque chose juste pour te voir te foutre de ma gueule. Ça doit bien t'amuser, ce *truc* si tu le lis. T'as toujours su t'amuser au détriment d'autrui.

J'dois bien être au premier tiers du chemin qui mène aux abysses. Oh, et puis je m'en fous. Vivement que je le touche, le fond des abysses. J'aurai peut-être la paix, va savoir. Tu le sais, toi ? Peut-être que c'est une forme d'enfer. Ou de paradis. Même si j'y ai jamais vraiment cru, à toutes ces conneries. Je suis ridicule, je ne suis rien. J'ai jamais été grand-chose, je continue, comme tu peux le constater. Ris bien. Peut-être qu'un jour ça sera ton tour, on dit que *la roue tourne.* Perso', j'ai toujours trouvé qu'elle était un peu rouillée. Du genre à rester au même endroit, soit *pointée sur moi*. Ce serait marrant, hein ? Des fois j'aurais presque envie de me plaindre moi-même. Mais ça enlèverait ce petit côté piquant de la descente. La connerie, ça fait dire n'importe quoi.

Rien ne m'oblige à te l'envoyer, encore une fois. C'est ça qui est classe. Je *pourrais* ne pas te l'envoyer. Mais, tu vois, je le fais quand même. Parce qu'au fond, y a toujours une part de moi qui se dit que tu le liras. Et si tu le lis pas, c'est pas grave. Je m'en remettrai, tu sais. Ta lecture ou ta réponse m'importent peu. Peut-être que j'ai enfin trouvé le moyen de te faire chier. J'ai ce putain de besoin, malgré moi. Celui de te l'envoyer, ce *truc* sans nom. Parce que moi, ça me soulage et puis toi, t'es pas concerné. Alors c'est un putain de bon deal.

Un deal, c'est ce qui a toujours le mieux fonctionné, entre nous. Un marché, un contrat. Chacun respecte ce qu'il veut, et merde au reste. Le contrat, et point barre. T'as toujours tenu tes promesses, hein ? Moi aussi. Pour ça que ça marchait si bien.

J'me dis qu'en fin de compte, ça serait un peu con de t'envoyer ce message. Tu vas te foutre de moi, rire, te moquer, peut-être le montrer à tous tes potes. Et puis je me dis qu'en fait j'en ai rien à cirer. Tu peux faire ce que tu veux du *truc,* il est à toi maintenant. Je te le donne, je te fais une offrande, une part de moi, une connerie dans ce genre. Je voulais essayer un truc lyrique, mais ça m'emmerde, en fait. J'ai jamais été très doué en poésie.

On s'en tape.

Nos chemins sont pas près de se séparer. J'ai trop besoin d'écrire le *truc* pour qu'ils se séparent. C'est contre ton gré, je suppose. Mais c'est comme ça.

A la prochaine.

H.

Chapitre 2.

Samedi 9 Mars 2013, 8:11

Pas dormi de la nuit. Alors je me suis dit que je pourrais peut-être venir te faire chier de bon matin. Même si, en fin de compte, l'heure on s'en branle. Tu liras peut-être jamais ça, et si tu le fais, je me doute que tu regarderas ni le jour, ni la date.

Bref. Je savais que tu ne me répondrais pas. Tu l'as sûrement même pas lu, mon message. Autant, t'as même rien ouvert et tu l'as directement foutu à la corbeille. Ça serait marrant, j'me dis. Même pas le cran de lire. Ou c'est que tu me détestes plus que ce que je pensais. Ça aussi, en fait, ça serait marrant. Mais qu'importe que tu m'aies lu, répondu ou jeté à la corbeille. Je continuerai à te faire chier autant de fois que je pourrai, *autant de fois que j'en aurai besoin.*

Je suis crevé. Tu sais ce que c'est, toi, d'avoir les yeux défoncés par le manque de sommeil, tout rouges, brûlants, comme si t'avais de la fièvre. Peut-être que je suis malade, va savoir. Si je crevais aujourd'hui, je suppose que je pourrais en rire aussi.

Paraît qu'il faut *rire de tout*.

Alors je ris de moi, j'ris du fait que j'vais crever. C'est comme ça. Avoue que c'est drôle. Est-ce que toi aussi, quand tu te regardes dans le miroir, t'as envie d'balancer ton poing à ce con de reflet ? Non, bien sûr, pas toi. Tu t'aimes bien trop pour ça. Moi, quand je me regarde, j'ai envie d'éclater le miroir. De me briser la main, entendre craquer les os contre le verre, me voir entièrement détruit. Plus voir ma gueule. Elle m'file la nausée, aujourd'hui. Je ne me supporte plus. Du tout. J'peux plus voir mes yeux, j'peux plus voir mes traits, j'veux plus voir ce que je suis. Un peu comme toi... Ce que j'ai été et que je ne suis plus.

J'ai toujours tendance à dire que ça passera. Un peu comme une maladie, un rhume de merde, celui qui te donne l'impression que tu vas crever dans la nuit alors que le lendemain, ça va toujours un peu mieux. Ça va, ça vient, tu t'soignes. Moi je serai pas soigné, je suis *déjà mort.* Je le sens plus, le *truc.* Façon j'en ai plus envie, tu vois. C'est pas bien grave.

J'suis fatigué. Dans tous les sens du terme. Assis comme un con au fond de mon lit, les volets fermés, la lumière éteinte, j'ai l'impression de vivre en ermite. De survivre plus que de vivre. Ça doit te faire rire, hein : *Saint Potter,* comme tu disais si bien, ne se sent même plus vivre ! *Saint Potter* se laisse crever ! Putain mais ris, connard ! Je t'entends d'ici, ton rire à la con, ton rictus de merde, ton sourire, je le vois ! Je le vois, arrête, ne me prends pas pour un con, je le vois, je l'entends, je le...

Perçois.

Comme un putain de fond sonore, tu...

J'arriverai pas à dormir ce soir. J'arriverai pas à dormir de la journée.

Mais qu'est-ce que j'aimerais te pourrir la vie encore...

H.

Chapitre 3.

Dimanche 10 Mars 2013, 3:04

J'arrive pas à dormir. J'arrive pas à dormir. J'ai mal aux yeux, j'ai mal au coeur, ça va exploser, je le sens, je le sens, putain, il est là, contre ma poitrine, fort et, je... n'arrive pas à exprimer ma pensée, mais j'ai besoin de t'écrire, ce soir, j'y arrive pas, j'y arrive pas, j'y arrive pas.

Il est là, sous mon lit, derrière la porte, dans ma tête, et il tambourine... J'veux pas qu'il rentre, Draco. Viens. S'il-te-plaît... Viens l'sortir de là, je veux pas qu'il rentre... Jamais voulu qu'il me frappe, jamais voulu qu'il crie comme ça. Je ne veux pas qu'il rentre et qu'il me trouve, pas maintenant, jamais.

S'il-te-plaît, Draco, j'ai besoin que tu sois là, avec moi, comme avant. Réponds, putain...

Réponds...

Erreur - Message non-envoyé

Chapitre 4.

Jeudi 14 Mars 2013, 15:57

J'ai dormi. Enfin. Quand j'ai réussi à fermer les yeux, ils étaient là. Tu ris ? Tu ris bien ? Tant mieux. Ris fort. Tu me diras, depuis cinq jours que je ne t'ai pas écrit, heureusement que j'ai dormi. Quoi que, venant de toi, ça devait plutôt être ' dommage que tu aies réussi à dormir ', parce que c'est vrai que ça aurait été plus drôle. Mais je me demande si tu m'aurais cru, en fait. *Môsieur* le scientifique, futur excellent chirurgien, premier de sa promotion, m'aurait probablement démontré par ' a+b ' que non, il est impossible que je n'aie pas dormi au moins un peu en cinq jours. Enfin bref. Ne pas dormir assez est une de mes spécialités, depuis quelques mois. Ne pas dormir tout court. Mais qu'est-ce que t'en as à foutre, hein ? Absolument rien. Tu ne lis pas, et si tu le fais, tu te fous de moi. Je ne vois pas pourquoi ça pourrait être autrement.

De toute façon, y a toujours eu un tas de conneries, entre nous. Toujours des non-dits, des tabous. Des choses qu'on a jamais abordées, qu'on a toujours tues. Et j'pourrai jamais rien faire pour changer ça. Ça me fait putain de chier. T'as jamais voulu que j'arrange quoi que ce soit, parce qu'il paraît que c'était très bien comme c'était. Surtout pour toi, en fait. Putain t'en as toujours eu rien à cirer de ce que je pouvais penser, de comment je pouvais me sentir. T'as toujours pensé qu'à ta gueule, et je vois que c'est toujours le cas.

En fait je me demande pourquoi je t'envoie ces messages. Pour te faire rire, sûrement. Pour que tu saches que je suis vivant, contrairement à ce que t'as toujours voulu. Vivant, *malheureusement.* Pour toi, pour moi. Pour te faire chier, toi qui as rejeté mon existence sans une putain d'explication.

J't'en veux, putain. Mais tellement. Égoïste. T'as prouvé, une nouvelle fois, que tu pensais qu'à ta gueule. Lâche et sans coeur. T'as envoyé valser ma présence, mon amitié, comme on jetterait une merde, sans la toucher. Tu t'es barré, du jour au lendemain, parce que j'suis persuadé que ça te faisait rire. Me faire crever t'a toujours fait marrer. Me faire chier était une de tes spécialités.

Tu répondras jamais, hein ? Ces messages resteront toujours sans réponses, pas vrai ? J'y ai cru, pourtant. Je m'étais pas encore fait à l'idée que c'était définitivement tiré. Le trait sur toi et moi. Mais qu'importe.

Hier, je suis sorti. Ouais, Hermione m'y a forcé. Elle a débarqué chez moi, comme une foutue lumière trop vive, avec ses sourcils froncés, ses poings sur les hanches et ses cheveux ébouriffés. Et elle a crié. Elle a dit que j'étais con de me laisser crever pour des *conneries*, que j'avais intérêt à me bouger, que j'étais ridicule et pathétique. J'lui ai pas parlé des messages que je t'envoie. Tout simplement parce qu'elle te déteste, et que j'avais mal à la tête de l'entendre gueuler pendant trois heures.

D'abord, elle a ouvert les volets. Ça m'a niqué les yeux. En fait j'crois bien que j'ai vécu comme un vampire, jusque là. Genre j'évitais la lumière du soleil pour pas brûler comme une torche vivante. C'est marrant parce qu'en fait, tu vois, j'ai pas besoin du soleil pour me consumer... Après, elle a tout aéré. Semble que j'étais *vraiment* pathétique, en fait. Elle m'a forcé à me lever, à m'habiller. M'a fait sortir. *Toute la journée.* La subtilité, ç'a jamais été son truc. Comme toi.

J'me dis souvent, en ce moment, que j'ai bientôt touché le fond. Surtout avec toutes les conneries que je fais. Si la semaine dernière, j'étais au tiers du chemin qui mène aux abysses, j'ai l'impression qu'aujourd'hui j'en suis presque à la fin. On dirait que j'me noie dans la vie. Elle me submerge, elle m'étouffe et je suffoque, comme un con.

L'ennui c'est que j'ai plus d'boulot, tu vois. Rien pour me changer les idées. Alors à force de vivre dans l'obscurité, j'ai les idées un peu noires qui vont avec... Elles s'incrustent dans mon esprit. Elles chuchotent, elles aspirent mon âme. Pourtant j'arrive encore à m'foutre de ma gueule. Je ris. J'me regarde dans mon putain de miroir, tu vois et...

... et je l'ai brisé. Je t'avais dit que j'en mourais d'envie. Il était là, en face de moi, et il me narguait, il riait, ce connard ! Alors j'lui ai balancé mon poing dans la gueule. Après, ça pissait l'sang. J'ai une plaie longue et profonde dans la main droite, maintenant. Ça fait genre blessure de guerre, du coup. *Classe.* Hermione va adorer, quand elle réapparaîtra pour m'engueuler. J'réponds jamais à ses appels, c'est pour ça. Elle croit toujours que j'vais m'suicider.

Bref. C'était marrant, de voir le sang, comme ça. Ça faisait un putain de mal de chien. Ça surpassait tout le reste, du coup. J'pensais plus à rien d'autre qu'au fait que j'avais jamais eu aussi mal à la main. T'aurais vu ça, t'aurais explosé de rire. T'aurais regardé ma main, et tu te serais foutu de ma gueule : *Saint Potter* a encore voulu se la jouer ! *Saint Potter* voulait attirer l'attention sur lui !

Bah, raté. Tout le monde s'en fout, tu sais. Tu le sais.

Pas besoin de dire au revoir.

Putain de connard.

Chapitre 5.

Mercredi 27 Mars 2013, 5:26

Il est tôt. Tôt le matin, tard la nuit. Choisis. Je suis pas très sûr de vouloir savoir. En fait, je m'en tape. Ce n'est pas très important. Comme moi. Le contraire de toi. J'en sais trop rien. Je t'écris parce que le besoin s'en fait sentir, mais je ne sais pas *quoi* t'écrire. C'est un peu comme si tu appelais quelqu'un à qui tu n'as pas parlé depuis des lustres pour avoir des nouvelles mais que, tragiquement, tu n'as rien de plus à lui apprendre qu'il y a six mois. Parce que ta vie est douloureusement la même depuis.

Aucun putain de changement. Est-ce que j'ai envie, tu crois ? que ça change. Peut-être. Oui, je pense. C'est épuisant, d'être comme ça. Tu t'es jamais épuisé toi-même, toi, je suppose, pas vrai ? Monsieur est trop parfait pour être épuisant...

Même être ironique ou sarcastique me semble fade. J'aimais ça, avant, m'énerver sur toi, t'en foutre plein la gueule, même si t'en avais rien à cirer. Maintenant j'suis comme toi. Ça ne me fait ni chaud, ni froid. Ou peut-être froid. Très froid. Un bloc de glace qu'on m'aurait forcé à avaler. *Entier.*

Beauvoir dit que dans chaque larme s'attarde un espoir. Je pense que c'est vrai. Malgré ce que je t'ai dit dans mon dernier message, j'ai toujours pas fait le trait sur nous deux, le gros brouillon raturé que nous étions. J'ai l'impression d'être un mauvais auteur, penché au-dessus d'une feuille blanche avec son putain de stylo en main. Syndrome de la page blanche. Et un amoncèlement de boules de papiers froissés *sous* la table, *sur* la table, une corbeille qui dégorge et un auteur éploré. Peut-être que tout est de ma seule faute. De mon seul fait. Que je t'accuse en vain. Pour rien. Alors que je devrais me blâmer tout seul. Et tu vois, j'arrive même pas à écrire un seul mot, sur notre page à nous. J'y pointe mon stylo, et pas une seule putain de ligne ne s'écrit.

Tristesse non feinte d'un amateur qui s'est perdu tout seul.

Je t'avais parlé d'Hermione, la dernière fois. Elle est venue, hier soir. J'avais toujours pas répondu à ses nombreux appels, alors elle a cru que j'avais fait une connerie, pour changer. Elle a bien dû toquer une quinzaine de fois avant que j'aille lui ouvrir. Elle m'aurait presque fait peur avec ses cheveux dans tous les sens, ses bras croisés sur sa poitrine et son air à la fois sérieux, triste et énervé. On s'est regardés quelques secondes, peut-être quelques minutes, mais elle a dû voir un truc de changé sur moi, parce qu'au final, ses lèvres ont tremblé et ses yeux se sont troublés, et elle m'a sauté dans les bras. Ça faisait un brin mélodramatique, pour moi, jusqu'à ce qu'elle me force à me regarder dans un miroir. Et c'est vrai que j'ai mauvaise mine. *Une sale gueule.* Pâle, plus maigre que jamais, les yeux un peu vitreux. J'avais l'air un peu chétif. On aurait pas dit moi. J'me suis pas reconnu, hier soir.

Je lui avais dit que ça irait mieux, tu sais. A Hermione. On s'était assis, une fois, dans un café. C'était une des rares fois où elle a réussi à me faire sortir. Et j'lui ai dit que je ferais de mon mieux pour me relever, pour me chercher un nouveau job, pour arrêter de broyer du noir. Elle avait cet air inquiet qu'elle arbore à chaque fois qu'un truc la tracasse. Sa nouvelle énigme, c'est moi, son meilleur ami. D'ailleurs, je t'en foutrais, moi, des meilleurs amis.

Je suis... las. Dégoûté. Un peu déçu. De toi. De nous. Et de cette mascarade. On dirait une pièce de théâtre mal jouée, avec des acteurs en papier mâché et des décors en carton-pâte. J'ai le sentiment d'être un ridicule spectateur au milieu d'une foule souriante. Un noyé au milieu du désert. Perdu dans un vague océan de coton, infiltré par tous les pores de ma peau désormais pâle.

Comme un vampire. J'ai passé ce dernier mois en ermite, terré dans ma chambre trop bleue, trop pleine, les volets fermés, les rideaux tirés. En pensant à toi. Toujours. Et je ne sais pas pourquoi, mais tu es là, omniprésent, tu obstrues ma vue, ma gorge, mon esprit, et je ne sais plus quoi faire pour te chasser de là.

Parasitaire. Sans coeur et *sans raison*.

J'aurais voulu te le dire, Draco... Tant de putains de fois. Que pour moi ça ne signifiait pas *rien.* Mais t'as pas voulu écouter. Alors je me dis que tu voulais pas vraiment savoir... Et ça me fait mal, que tu ne saches pas. Ça me fait chier que tu restes un petit con qui ne répond pas, un sale enfoiré, un lâche. Mais c'est ce que t'as toujours été, hein ?

Et puis pourquoi tu te comporterais autrement avec un idiot comme moi... Un navet. Un abruti. Une petite chose fragile, à deux doigts de se jeter dans le vide. Tu crois qu'en touchant le sol je me briserai en mille morceaux, comme le miroir ?

... Tu crois qu'on m'oubliera ?

J'ose à peine te demander de me répondre. Je me dis qu'à vivre dans le noir tout ce temps, mourir dans le noir ne doit plus être si effrayant. Je ne verrai rien. Pas de sang. Jute la douleur, vive, comme la dernière fois. Et le noir, à nouveau. Sans que ça ne change quoi que ce soit.

La mort doit être douce, tranquille.
Tout est de ma faute. Je sais. Le sale enfoiré, l'immonde bâtard, ici, c'est moi. *Moi*, putain.
La mort doit être brûlante. Et la douleur cuisante.
Comme celle de t'avoir perdu...
Pourquoi la mort serait-elle différente ?

Les autres fictions de Maboroshi :

Et une tasse de café froid... ..... *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4538.htm*

La Rose au Coeur *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4030.htm*

La Fleur de mon Coeur *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4031.htm*